REGARDS SUR LE PASSE RELIGIEUX DE PERIGNY

Il y eut certainement des liens entre les chrétiens de Périgny et les deux établissements religieux situés non lein des limites de la commune.

Le premier est l'abbaye de S. Léonard des Chaumes, à Dompierre. André Dodin en fait mention à plusieurs reprises dans "S.Vincent de Paul et la charité " (pages 18,154 et 156). Voulant renflouer ses finances, le futur fondateur des Lazaristes l'achète à l'archevêque d'Aix - en - Provence, J. Hurault de l'Hôpital, le 14 mai 1610. Séjournant à La Rochelle entre le 16 et le 28 octobre de la même année, il en prend possession. Il s'aperçoit alors qu'il ne possède qu'un ensemble de bâtiments bien délabrés. Pour faire face aux échéances, il est obligé de s'endetter. Le 29 octobre 1616, il abandonne cette abbaye. Elle était cistercienne, fondée vers 1168 par Guillaume Maingot, seigneur de Surgères.Dès le XIVe siècle, ses religieux ouvraient une maison conventuelle à La Rochelle, non loin de la rue S. Léonard. Les guerres de religion achevèrent probablement de ruiner l'abbaye. Aujourd'hui, il n'en reste rien. Seul, le nom du hameau, l'Abbaye, près de la gare de Dompierre, rappelle ce qu'il y eut en ces lieux. Dans un petit enclos, une croix, qui porte le mot pax et la date de 1610, témoigne d'un passé glorieux.

Le second établissement religieux est le Morillon, qui se trouve à la limite d'Aytré et de Périgny. Dans une brochure sur " Les dépendances de la maison - Dieu de Montmorillon situées au pays d'Aunis ", Jean - Claude Bonnin lui consacre quelques lignes (page 8). Le prieuré d'Odelon était tenu par des Augustins. Il apparut en 1248. On y pratiquait l'hospitalité. Les voyageurs, pélerins ou mendiants, pouvaient venir de La Rochelle en remontant la Moulinette. En 1478, les religieux de Montmorillon cédèrent leur prieuré délabré à Guillaume Favreau, bourgeois de La Rochelle, pour en faire une simple ferme. Dans un coin extérieur du carré que forme le Morillon, on voit encore, en-foui sous les broussailles et les herbes, le débarcadère, relié à la Moulinette par un ruisseau.

++++++++

Périgny possédait deux maisons de campagne pour le clergé.

La première appartenait aux Oratoriens de La Rochelle, ces religieux qui tinrent un collège jusqu'à la Révolution non loin de la place Verdun : leur maison existe encore à Rompsay, aux numéros 264 et 266 de l'avenue du Cimetière. C'est un Oratorien, le P. Louis - Etienne Arcère, qui fut l'un des premiers historiens de La Rochelle. Dans son "Histoire de la ville de La Rochelle et du pays d'Aunis ", il consacre deux pages à Périgny, dont il vante les bosquets, les bois et les eaux (tome I, pages 155 et 156).

L'autre maison de campagne était la propriété des professeurs du grand séminaire de La Rochelle, situé alors là où se trouve le lycée Jean - Dautet : leur maison existe toujours à l'entrée de Périgny, quand on vient du rond - point qui commande la zone industrielle. Avant la Révolution, les séminaristes avaient pris l'habitude de passer leurs jours de congé au Plessis, proche du cimetière S. Eloi. La tourmente terminée, ils vinrent au Beugnon, à Périgny.

En 1838, la famille Sourisseau, apparentéeau supérieur du grand séminaire, Mr Pallu du Parc, qui deviendra évêque de Blois en 1851, céda sa propriété au diocèse. Au fil des années, petit à petit, on la transforma. On édifia une chapelle, on exhaussa la maison d'un étage, on planta des arbres, on creusa des fossés, on ouvrit des allées. En 1906, en vertu de la loi de séparation entre l'Eglise et l'Etat, elle passa aux mains de l'Etat. En 1912, le département s'en dessaisit au profit d'un particulier. Les restes des cinq prêtres et des trois séminaristes qui reposaient dans le parc de la propriété furent alors transférés au cimetière paroissial de Périgny. C'est un livre de L. Garriguet sur " Le grand séminaire de La Rochelle ", paru en 1913, qui nous fournit ces renseignements.On peut ajouter que des pierres tombales de la concession de la famille Sourisseau, dont il reste une grande croix dans la partie la plus ancienne du cimetière, ont servi à daller l'église à la fin du siècle dernier. On peut remarquer également que la grande statue de la Vierge qui se trouvait à l'entrée de l'église jusqu'à l'an dernier provenait du parc de la maison de campagne voisine.

++++++++

On dénombre quatre anciens prieurés à Périgny.

Le premier se trouvait à Rompsay. Rémi Béraud le signale dans sa "Petite encyclopédie monumentale et historique de La Rochelle " (page 157). Il remontait au Xe siècle. Il était placé sous le patronage de S. Martin. Sa chapelle avait le titre d'église paroissiale. Une rue le commémore. Selon des gens du quartier, un souterrain reliait ce prieuré à celui du Plessis, proche du cimetière S. Eloi. Rien, semble - t -il, ne subsiste de cette propriété, sinon peut - être quelques vieux murs s'élevant ici ou là.

On connaît l'existence des autres prieurés par les comptes rendus des visites pastorales effectuées par les évêques de Saintes et de La-Rochelle. Celui de Ste Catherine se situait dans les parages de l'ancienne ferme de la Vaurie. Il est difficile de déterminer l'emplacement des deux autres, voués à S. Georges et à S. Louis. Tous les trois étaient en ruines en 1630. On peut penser que le vitrail de droite du choeur de l'église, où sont représentés, autour de S. Joseph, S. Georges et S. Louis, rappelle le souvenir de deux de ces prieurés.

ナナナナナナナナナナナナ

L'église a été restaurée plusieurs fois. La restauration réalisée au XVIIe siècle paraît l'une des plus importantes. En témoigne l'inscription qui figure sur une pierre du chevet extérieur, du côté du cimetière : "Mre Iac Tallevart prieur de céans ès années 1632,33,34,35,36,37 ".C'était immédiatement après le grand siège de La Rochelle. L'ancien presbytère démoli ces dernières années a probablement été construit en même temps, de même qu'a été creusé le puits qui se trouve à proximité.

Les tableaux accrochés aux murs de l'église jusqu'à l'an dernier n'ont pas tous la même valeur. Le plus précieux, selon Yves Blomme, qui vient de publier "L'architecture gothique en Saintonge et en Aunis " et qui cite dix fois l'église de Périgny, est la crucifixion qui était placée au - dessus du confessionnal. C'est un tableau du XVIIIe siècle. Il porte l'inscription: "Enlevé en 1793, remis en 1869 ". Il a malheureusement besoin de soins particuliers avant de retrouver la place qui lui convient.

Le vitrail placé au - dessus de la porte d'entrée de l'église évoque le souvenir de S.Cybard et de S.Eutrope.S.Cybard, d'après la "Liturgie des heures propre au diocèse d'Angoulême ", fut d'abord moine à l'abbaye de Sessac, en Périgord. Poussé par le désir de la solitude, il se retira dans une grotte solitaire au flanc de la colline sur laquelle est bâtie la ville d'Angoulême. Il y vécut 39 ans. Il attira de nombreux disciples par son renom de sainteté. Après sa mort, survenue en 581, un monastère portant son nom fut construit près de l'endroit où il avait vécu. Sa fête se célèbre le ler juillet. Il est le patron de la ville d'Angoulême. Le diocèse d'Angoulême compte 16 églises paroissiales qui lui sont dédiées. L'église de Périgny lui est vouée. S. Eutrope fut le premier évêque de Saintes. Aussi le diocèse de La Rochelle a été placé sous son patronage.

Le plus ancien registre de catholicité gardé dans la sacristie date de 1813. Il comporte les signatures de Louis - Marie Baudoin, alors vicaire général et supérieur du grand séminaire, futur fondateur des Soeurs et des Pères de Chavagnes, en Vendée, dont la mémoire est toujours vénérée dans la région. Il comporte également les signatures de Jacques Perocheau, professeur au grand séminaire, qui entrera plus tard aux Missions Etrangères de Paris et deviendra l'évêque du Setchoen occidental, en Chine.

And Bigger